

anthropozoologica

2024 • 59 • 8

Biographies d'animaux : état de la recherche, approches et perspectives

Sabine DESCHLER-ERB & Markus WILD



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / *PUBLICATION DIRECTOR*: Gilles Bloch
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTEUR EN CHEF / *EDITOR-IN-CHIEF*: Rémi Berthon

RÉDACTRICE / *EDITOR*: Christine Lefèvre

ASSISTANTE DE RÉDACTION / *ASSISTANT EDITOR*: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / *PAGE LAYOUT*: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / *SCIENTIFIC BOARD*:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Joséphine Lesur (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métaillé (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
Jean Trinquier (École normale supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / *COVER*:

Darth et Vader, deux jeunes cochons (*Sus domesticus* Erxleben, 1777) Noir des Alpes. Crédit photo : M. Wild / *Darth and Vader, two young Black Alpine pigs* (*Sus domesticus* Erxleben, 1777). *Photo credit: M. Wild.*

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in*:

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents – Social & Behavioral Sciences
- Current Contents – Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by*:

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.
Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.
Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish: Adansonia, Zoosystema, Geodiversitas, European Journal of Taxonomy, Naturae, Cryptogamie* sous-sections *Algologie, Bryologie, Mycologie, Comptes Rendus Palevol.*

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / <https://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2024
ISSN (imprimé / *print*): 0761-3032 / ISSN (électronique / *electronic*): 2107-0881

Biographies d'animaux : état de la recherche, approches et perspectives

Sabine DESCHLER-ERB

Integrative Prehistory and Archaeological Science (IPAS),
University of Basel, Spalenring 145, CH-4055 Basel (Switzerland)
sabine.deschler@unibas.ch

Markus WILD

Department of Arts, Media and Philosophy,
University of Basel, Steinengraben 5, 4051 Basel (Switzerland)
markus.wild@unibas.ch

Soumis le 6 juillet 2023 | Accepté le 12 janvier 2024 | Publié le 7 août 2024

Deschler-Erb S. & Wild M. 2024. — Biographies d'animaux : état de la recherche, approches et perspectives. *Anthropozoologica* 59 (8): 121-130. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2024v59a8>. <http://anthropozoologica.com/59/8>

RÉSUMÉ

En raison de la sensibilisation croissante de la société sur les relations humain-animal, ces dernières sont graduellement devenues un sujet de plus en plus important dans les discours publics et académiques. La recherche, y compris en archéologie, est passée de l'étude des espèces animales en tant que subordonnées à l'être humain à l'étude des animaux humains et non humains. Les disciplines archéologiques et historiques ont fait des progrès significatifs ces dernières années, notamment à la suite de l'émergence de nouvelles méthodes telles que l'ADNa et l'analyse isotopique. Les données issues des contextes archéologiques et historiques sont donc particulièrement pertinentes pour comprendre la situation complexe des animaux dans le monde contemporain. Lors de la conférence *Animal Life Histories / Biographie d'animaux*, les représentants les plus divers des études sur l'humain et l'animal se sont réunis et ont mené des discussions animées et fructueuses, qui ont montré les perspectives pour les recherches futures.

ABSTRACT

Animal life histories: state of the art, approaches and perspectives.

Due to the growing awareness of society, human-animal relations have become an increasingly important topic of public and academic discourse in recent decades. Research, including archaeology, has moved from the study of animal species as subordinate to humans to the study of human and non-human animals. The archaeological and historical disciplines have made significant progress in recent years due to the emergence of new methods such as aDNA and isotope analysis. Data from archaeological and historical contexts are therefore particularly relevant for understanding the complex situation of animals in the contemporary world. At the conference *Animal Life Histories / Animal Biographies*, the most diverse representatives of human and animal studies came together and held lively and fruitful discussions that showed the perspectives for future research.

MOTS CLÉS

Anthropozoologie,
archéozoologie,
zooarchéologie sociale,
histoire de la recherche.

KEY WORDS

Human animal studies,
archaeozoology,
social zooarchaeology,
research history.

INTRODUCTION

Les sciences dites humaines (*Kulturwissenschaften* [études culturelles], humanités [Lettres], sciences humaines) sont traditionnellement anthropocentriques. Elles étudient l'être humain en tant qu'être culturel et historique. Le soi-disant monde naturel – dont font partie les animaux – est quant à lui traité par les sciences naturelles. Cette partition existe depuis leur création au cours du XIX^e siècle. Pour Ernest Renan, les sciences humaines sont explicitement la science de l'esprit humain, qui doit être exploré avant tout à travers ses productions littéraires : « La science de l'esprit humain doit surtout être l'histoire de l'esprit humain, et cette histoire n'est possible que par l'étude patiente et philologique des œuvres qu'il a produites à ses différents âges » (Renan 1890: 5).

Selon le philosophe allemand Heinrich Rickert dans sa contribution sur la différence entre les sciences humaines et les sciences naturelles, la culture est « das von einem nach Zwecken handelnden Menschen entweder direkt Hervorgebrachte oder, wenn es schon vorhanden ist, so doch wenigstens absichtlich Gepflegte » (ce qui est produit directement par un homme agissant dans un but déterminé ou, s'il existe déjà, ce qui est au moins intentionnellement cultivé) (Rickert 1899: 21). Même après les bouleversements universitaires des années 1970, cette conception traditionnelle a perduré. Ainsi, l'angliciste Stefan Collini a récemment écrit que les *humanities* étaient « that collection of disciplines which attempt to understand, across barriers of time and culture, the actions and creations of other human beings considered as bearers of meaning » (l'ensemble des disciplines qui tentent de comprendre, au-delà des barrières temporelles et culturelles, les actions et les créations d'autres êtres humains considérées comme porteuses de sens) (Collini 2012: 64). Ponctuellement, les animaux sont apparus dans les sciences humaines en tant qu'accessoire décoratif, que ce soit comme motif littéraire, représentation artistique ou protagoniste d'un genre littéraire, telle la fable. Leur présence est symbolique, faite de signes ou de figurations. Ainsi, les animaux apparaissent en premier lieu en tant que produits culturels transformés, comme des aliments, des richesses, des poils de pinceau ou des peaux de tambour. Ils y figurent alors en qualité de facteur de l'histoire agricole et économique ou au titre d'objet de l'histoire de l'art ou de la science des matériaux musicaux. Il en va de même pour les sciences sociales, qui étudient les institutions et les mouvements humains, mais dans lesquelles les animaux ne jouent qu'un rôle mineur. Toutefois, les animaux ont fait l'objet d'une attention tant aux débuts des sciences sociales (Espinosa 1877) que ces dernières décennies, par exemple en ethnozoologie (Rômulo Alves & Wedson Souto 2015).

Cet anthropocentrisme est surprenant, car les animaux jouent un rôle particulièrement important dans la vie humaine culturelle. Les animaux n'appartiennent pas simplement à la nature, puisqu'ils peuplent à la fois le monde naturel (par ailleurs depuis bien plus longtemps que nous, les humains) et notre monde culturel et imaginaire, depuis toujours. En témoignent les figurations animales paléolithiques sur tous les continents habités, mais également les découvertes

archéologiques d'ossements d'animaux dans les habitations et les tombes. Ces témoignages, en particulier les vestiges matériels tels que les dépouilles d'humains et d'animaux, revêtent une certaine importance pour la compréhension de notre monde dans le domaine des sciences humaines et culturelles. Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas seulement la représentation de l'animal dans l'univers culturel du genre humain, mais davantage les relations sociales, émotionnelles et économiques concrètes entre les humains et les animaux. Les animaux et les humains ont cohabité, créé des liens affectifs et, dans le meilleur des cas, profité les uns des autres pour préserver leur vie. Il ne fait cependant aucun doute que ces interactions ont toujours été empreintes de concurrence, de peur ou de violence.

Toutefois – et qui pourrait le contester? – les relations sociales, émotionnelles et économiques ont pris deux formes totalement différentes au cours du XX^e siècle. D'un côté, on trouve des milliards d'animaux dits d'élevage, par exemple les bovins, les poulets ou les porcs, qui ont été objectivés en ressources économiques. Le lien social et émotionnel établi avec eux s'est entièrement dissout au profit d'une relation économique. Ces animaux n'apparaissent pas en tant qu'individus, mais comme une masse d'unités de production, si tant est que nous les percevions en majorité. D'un autre côté, on retrouve des animaux dits de compagnie (les chiens, les chats ou les oiseaux) qui, en qualité de membres de familles, reçoivent une grande part d'attention et de soins sociaux et émotionnels individuels, le facteur économique jouant un rôle mineur. Ainsi, même si nous constatons des relations sociales, émotionnelles et économiques entre les humains et les animaux depuis le début de la culture humaine, ces relations se sont considérablement transformées au cours du XX^e siècle : le rapport aux animaux, à la fois en tant que groupe et individu, a largement évolué.

L'intérêt accordé à l'histoire approfondie de la vie des animaux dans le contexte de la culture humaine – qui est à la base de la conférence *Animal Life Historie / Biographies d'animaux* (voir chapitre ci-dessous) – est primordial pour comprendre ces changements. Le destin individuel de ces animaux, leurs rapports personnels avec les humains et leur culture tels qu'ils sont exprimés dans le titre *Biographies d'animaux*, sont particulièrement importants, car cela montre que de ces relations individuelles font partie intégrante de l'histoire de l'être humain et de l'animal et ne sont pas seulement un produit des sociétés occidentales urbanisées et industrialisées.

ANIMAL TURN

DANS LES HUMAN-ANIMAL STUDIES

Outre la place évidente des animaux dans les différentes cultures humaines – mais longtemps négligée par les sciences humaines et sociales en raison d'un biais anthropocentrique –, il existe une autre facette de cette histoire : les animaux jouent un rôle dans le monde humain, et inversement. Dès les années soixante, ce rôle de l'humain dans le monde animal apparaît de plus en plus clairement comme étant une énergie extrêmement destructrice. L'extinction d'espèces animales causée par

le genre humain a pris des proportions effrayantes, même aux yeux des chercheurs¹. L'espace vital des animaux se rétrécit et ce qui en reste est fragmenté, la biodiversité diminue et les espèces animales sont exterminées ou disparaissent. Des milliards d'animaux mènent une existence déplorable en tant que forces productives agricoles non consenties. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : selon une estimation, parmi les mammifères vivants aujourd'hui, 60 % sont des animaux d'élevage (principalement des porcs et des bovins), 36 % des humains et seulement 4 % des animaux sauvages ; chez les oiseaux, on trouve environ 70 % d'animaux d'élevage et seulement 30 % d'animaux sauvages (Bar-On *et al.* 2018). Dans les discussions actuelles, le traitement des animaux est au cœur de problèmes urgents qui touchent l'avenir de l'humanité. Citons par exemple la souffrance animale, la raréfaction des êtres vivants, le réchauffement climatique, la perte de la biodiversité, le risque de résistance aux antibiotiques, la surpêche, la sécurité alimentaire et les zoonoses pouvant conduire à des épidémies et des pandémies. Derrière toutes ces notions se cachent des défis sociétaux dont l'une des causes est toujours l'utilisation des animaux. Il est donc évident que nous devons repenser notre relation avec ces derniers. Les sciences humaines sont une aide indispensable et irremplaçable dans cette réflexion.

Les sciences humaines, notamment la philosophie, l'éthique animale et l'éthique environnementale, ont été les premières à réagir à cette situation. Les questions d'éthique animale ne sont toutefois pas un phénomène entièrement nouveau, elles accompagnent la philosophie européenne depuis ses débuts dans la Grèce antique. Avec les Lumières et le romantisme, les premiers questionnements systématiques sur l'éthique animale ont vu le jour après 1800, en parallèle des premières lois visant à protéger les animaux contre la maltraitance (comme le *Act to Prevent the Cruel and Improper Treatment of Cattle* britannique [Martin 1822]). Avec les mouvements de réforme sociale vers 1900, ce sont les premières associations végétariennes qui naissent. Alors que certaines lois visant à protéger les animaux existent déjà au XIX^e siècle dans les codes pénaux et que des associations de protection des animaux sont créées à la même époque, les lois autonomes sur la protection des animaux (*Animal Welfare Laws*) en Europe et en Amérique du Nord n'apparaissent pour la plupart qu'après 1945 (Bekoff & Meaney 1998). Comme ce fut déjà le cas pour les lois contre la maltraitance, la Grande-Bretagne a de nouveau été pionnière. En 1954, l'Universities Federation for Animal Welfare (UFAW) a décidé de prendre des mesures concrètes pour promouvoir des méthodes d'expérimentation éthiques dans les laboratoires. En 1964, la militante anglaise pour les droits des animaux Ruth Harrison a dénoncé dans son ouvrage *Animal Machines* les conditions indignes de l'élevage des animaux en Angleterre (Harrison 2013). Un groupe

de jeunes femmes de l'université d'Oxford, également connu sous le nom *Oxford Group* (Garner & Okuleye 2021), a publié en 1971 le volume *Animals, Men and Morals* (Godlovitch *et al.* 1971). De ce groupe et de ses rencontres sont nés de nombreux arguments, concepts et écrits fondamentaux sur l'éthique animale, comme le concept de spécisme ou le classique *animal liberation* (Singer 2002). Les thèses relatives à l'éthique animale font désormais l'objet de discussions au sein des parlements, des médias voire autour de la table familiale.

Toutefois, l'éthique animale n'est qu'un aspect et, pour ainsi dire, l'avant-garde de ce que l'on appelle aujourd'hui les *Human-Animal Studies* (HAS) ou, plus brièvement, les *Animal Studies*. Les HAS s'intéressent au rôle que les animaux ont joué et jouent encore dans l'histoire et la culture. Il ne s'agit pas d'une discipline en soi, mais plutôt d'une tentative de faire des animaux et des rapports entre les humains et les animaux un sujet de recherche à part entière dans des spécialités telles que l'histoire, la philosophie, la littérature, l'anthropologie, la géographie, l'art ou l'archéologie. Il faut bien sûr reconnaître qu'un certain groupe d'animaux est au centre de l'attention, à savoir les vertébrés, en particulier les mammifères et les oiseaux. C'est particulièrement vrai pour l'archéozoologie.

Historiquement, l'origine des HAS remonte aux années quatre-vingt (Shapiro 2008: 7), coïncidant alors avec un changement de perspective sur les animaux. Ces derniers ne sont plus seulement perçus – comme c'était déjà le cas dans les sciences humaines – en tant qu'objets culturels ayant une signification symbolique et représentative, mais plutôt au même degré que des êtres vivants ayant leurs propres formes de vie, leurs propres expériences, leurs propres sensations et leurs propres intérêts. L'aspect le plus significatif de ces changements de conception s'exprime dans l'aspiration à considérer les animaux non seulement comme des objets ou des produits naturels (qui, en tant que tels, relèvent du domaine de l'agronomie ou de la zoologie), mais aussi en tant qu'acteurs et co-acteurs (Wirth *et al.* 2016), des sujets individuels ou collectifs d'activités, en résumé des individus ayant une histoire. Cette transformation de perspective décisive est parfois qualifiée d'*animal turn* (Ritvo 2007 ; DeMello 2012 ; Anderssen Cederholm *et al.* 2014 ; Jaeger 2020). Les animaux dans les sciences humaines sont, pour reprendre un terme central de l'éminent défenseur des droits des animaux Tom Regan, *subjects of a life* (Regan 2004). Ainsi, les historiens reconstruisent des récits de vie individuelle d'animaux sur la base de documents historiques écrits, visuels, acoustiques ou archéologiques (Kreber & Roscher 2018). Ils utilisent à la fois des méthodes herméneutiques classiques, mais aussi des approches des sciences naturelles, comme l'analyse des isotopes des parties composant les squelettes d'animaux. La biographie animale et les différentes méthodologies qui y conduisent ont joué un rôle décisif, notamment pour le colloque *Animal Life Histories* et les travaux qui en ont résulté.

Ces dernières années, la question des animaux a suscité l'attention de différentes disciplines. Nous renvoyons à titre d'exemple au large débat qui a eu lieu dans l'histoire (Delfort 1984b ; Hribal 2007 ; Baratay 2012 ; Nance 2015 ; Roscher *et al.*

1. « Beyond any doubt, the human-driven sixth mass extinction is more severe than previously assessed and is rapidly accelerating. The current generic extinction rates are 35 times higher than expected background rates prevailing in the last million years under the absence of human impacts. » (Il ne fait aucun doute que la sixième extinction de masse provoquée par l'homme est plus grave que ce que l'on avait évalué précédemment et qu'elle s'accélère rapidement. Les taux d'extinction génériques actuels sont 35 fois plus élevés que les taux de fond prévus pour les derniers millions d'années en l'absence d'impact humain) (Ceballos & Ehrlich 2023).

2021 ; Amborg *et al.* 2022). Outre la recherche historique, qui a déjà fourni de riches résultats dans le domaine des HAS, ce changement de perspective suscite un intérêt particulier dans les sciences juridiques. Les animaux ne sont pas seulement quelque chose, mais aussi quelqu'un, et cette individualité permet de définir des droits ancrés dans la législation pour les animaux vis-à-vis de la société (Stucki 2023 ; Peters *et al.* [sous presse]). Le fait que les animaux puissent posséder des droits semble désormais faire l'objet d'un consensus dans la science juridique (même si la volonté politique fait encore défaut), montrant ainsi la pertinence sociale que revêt l'*animal turn* dans les sciences humaines.

Les champs de recherche des HAS sont, outre l'éthique animale et la biographie animale déjà mentionnées, la construction sociale des animaux et des catégories d'animaux ou les pratiques culturelles à l'égard des animaux. Les domaines de la théorie critique (Mütherich 2000), du féminisme (Adams 1990), de la théorie de la démocratie (Donaldson & Kymlicka 2011), du posthumanisme (Haraway 2003) ou de l'interaction entre la philosophie et l'éthologie (Allen & Bekoff 1999 ; Andrews & Beck 2019) utilisent des modèles conceptuels très différents.

Bien qu'il existe désormais des pôles de recherche et des chercheurs bien établis dans les disciplines respectives des HAS, l'interdisciplinarité demeure un *desideratum*. Cela n'est pas seulement dû aux différentes approches, méthodes et traditions des domaines, mais aussi au caractère fortement figé et cloisonné des études, de la formation, de la carrière et de la recherche des disciplines universitaires. Cette scission est un frein aux collaborations interdisciplinaires, malgré leur importance sans cesse soulignée. Dans de nombreux pays européens, ce problème a été – et continue d'être – abordé par le biais de réseaux et de groupes de travail.

ANIMAL TURN EN ARCHÉOZOOLOGIE ?

La question d'un *animal turn* en archéozoologie (ou zooarchéologie, utilisée comme synonyme) pourrait paraître un peu étrange au premier abord. En effet, le nom même de la discipline indique qu'elle s'intéresse aux animaux, ou tout du moins à leurs restes, et à leurs relations avec l'humain. Ses questions, ses méthodes et ses conclusions ont toutefois fortement évolué au cours de l'histoire de la recherche.

Les origines de l'archéozoologie remontent au milieu du XIX^e siècle en Suisse. À cette époque, des corrections de cours d'eau sur le Plateau suisse ont conduit à la découverte d'habitats lacustres néolithiques et de l'âge du bronze. Outre les pieux en bois caractéristiques, d'innombrables découvertes ont été faites, dont des restes de plantes et d'animaux. C'est à ces derniers que Ludwig Rütimyer, professeur de zoologie à l'université de Bâle et directeur du Musée d'histoire naturelle, s'est intéressé. En 1860, il a publié la première étude archéozoologique – au sens actuel du terme – intitulée *Untersuchungen der Thierreste der Pfahlbauten aus der Schweiz (Examen des restes d'animaux des palafittes de Suisse)* (Rütimyer 1860 ; Davis 1987: 21). L'étude des ossements d'animaux préhistoriques n'est pas la seule à avoir été entreprise à partir du XIX^e siècle, puisque

en parallèle s'est développée celle des ossements animaux de l'époque romaine. La thèse de H. Krämer sur les découvertes d'animaux domestiques de Vindonissa est ainsi parue à la fin du siècle (Krämer 1899). Dès les débuts de la discipline, on était donc conscient que les os d'animaux constituaient une source historico-culturelle à fort potentiel d'information, même pour les époques pour lesquelles on disposait de sources écrites. Malheureusement, de telles recherches sur des périodes plus récentes sont restées pendant longtemps des exceptions.

La première moitié du XX^e siècle a vu se développer une spécialisation croissante des sciences naturelles. Dans le cadre de cette évolution, on a assisté d'une part à la formation d'une paléontologie des animaux domestiques proprement dite, notamment grâce à Duerst (1923), et d'autre part, à l'étude de l'histoire de la faune pléistocène. L'objectif de cette paléontologie était de décrire le plus précisément possible les animaux domestiques préhistoriques et leurs « races » – un terme qui n'est plus utilisé aujourd'hui, car il ne peut pas être clairement défini génétiquement – sur la base des différences morphologiques du squelette. L'orientation accrue vers la paléontologie des animaux domestiques s'est poursuivie jusque dans les années soixante et a eu pour conséquence que les recherches et les résultats des sciences naturelles sur les découvertes ou les sites archéologiques n'ont plus guère retenu l'attention des archéologues. Souvent, les conclusions étaient publiées dans des revues purement scientifiques sans lien avec l'archéologie, ou en appendice de publications archéologiques. À partir des années soixante, dans le cadre de la *New Archaeology* ou de l'archéologie processuelle, qui exigeait une objectivation de la recherche, l'intérêt s'est surtout porté sur les aspects écologiques et économiques. Les sociétés humaines étaient alors représentées comme étant dépendantes d'influences extérieures (nature, environnement), les valeurs symboliques ou religieuses n'étant guère prises en compte dans les réflexions (Eger 2022: 28). C'est dans ce contexte que sont nés les ouvrages méthodologiques de référence sur les mesures ostéologiques d'Angela Von den Driesch (1976) et l'Atlas d'ossements d'animaux d'Elisabeth Schmid (1972, 2022), encore utilisés aujourd'hui dans le monde entier.

À partir des années soixante-dix, le post-processualisme, (terme inventé par Ian Hodder) a exigé que les pratiques sociales soient de nouveau davantage au centre de l'intérêt pour le passé, ce qui a toutefois conduit à une lutte entre les représentants des concepts de « nature » et de « culture » (Albarella 2017: 5). C'est dans ce cadre que s'est développée la *social zooarchaeology*, qui trouve à nouveau ses origines dans les pays anglophones. Elle a permis à l'archéozoologie de dépasser le stade de la collecte de données et de la description (Sykes 2014: 1).

C'est à peu près à la même époque que l'on a commencé à s'intéresser de plus près aux interactions entre l'humain et l'animal dans le monde francophone. Robert Delort, historien et médiéviste français, en fut un protagoniste important. Son livre *Les animaux ont une histoire* (Delfort 1984a) est un ouvrage pionnier de la zoohistoire et a ouvert la voie à l'anthropozoologie. Du côté de l'archéozoologie, il faut surtout mentionner dans ce contexte François Poplin qui, au-delà de l'étude des

restes d'os d'animaux, s'est toujours penché sur les déclarations et les questions sociales de la relation entre les animaux et les hommes qui en résultaient (e.g., Poplin 1984). Depuis 1984, L'Homme et L'Animal, Société de Recherche interdisciplinaire (HASRI) publie le périodique *Anthropozoologica*. La revue confirme l'ambition de la Société « de constituer le forum interdisciplinaire où peuvent se rencontrer, échanger des informations et confronter leur approche des relations de l'Homme et de l'Animal à travers les civilisations et les cultures tous ceux qu'une telle étude intéresse » (Bodson 1984: 1). Cela est également illustré par le fait que le premier numéro comprenait deux contributions de Robert Delort et de François Poplin, ce dernier ayant publié plus d'une trentaine d'articles dans *Anthropozoologica* au cours de sa carrière (Delort 1984; Poplin 1984).

La *social zooarchaeology* et l'anthropozoologie partagent en principe les mêmes intérêts et poursuivent des buts similaires : elles se sont ainsi sans doute toujours influencées mutuellement. Malgré cela, il est surprenant de constater le peu de relations directes ou de collaborations entre les deux institutions. Outre la barrière de la langue, la différence d'approche y est probablement pour quelque chose : dans la recherche francophone, elle est plutôt de nature philosophique, alors que dans la recherche anglophone – dont s'inspire également la recherche germanophone – elle est plutôt de nature sociologique du point de vue humain.

Parallèlement à ces courants et efforts, il existe encore aujourd'hui des publications archéozoologiques qui, avec leur matériel d'étude, abordent presque exclusivement des questions purement économiques et écologiques. C'est plus fréquemment le cas lors de l'étude d'habitats préhistoriques (e.g., Hüster Plogmann & Häberle 2017; Schibler & Schäfer 2017), mais cela se produit pareillement lors d'études de l'époque romaine et médiévale (e.g., Reynaud Savioz 2018; Trixl 2019). Cela pourrait s'expliquer, du moins en partie, par le fait que les archéologues – qui sont généralement à l'origine des projets d'études archéozoologiques – s'intéressent en premier lieu à des questions économiques et n'ont pas conscience des résultats plus approfondis que les archéozoologues peuvent fournir. Cela est toutefois bien moins vrai pour la recherche archéologique francophone que pour la recherche germanophone, qui travaille encore souvent de manière peu théorisée.

SOCIAL ZOOARCHAEOLOGY ET ANTHROPOZOOLOGIE

Ces disciplines considèrent, au-delà des questions économiques, que les pratiques sociales, les actes rituels et symboliques et les idéologies sont diffusés et influencés par les relations entre les humains et les animaux (Eger 2022: 28). Les animaux disposent d'une *agency* (la capacité d'agir) et sont des *sentient beings* (des êtres sensibles) (Eger 2022: 24 [diverses citations incluses]). Avec le néolithique et le passage à l'élevage d'animaux domestiqués, le lien humain-animal aurait considérablement changé. Ces changements ont entraîné à la fois une perte de contrôle des animaux sur leur existence

et une relation de confiance croissante avec l'humain (Eger 2022: 26). La recherche sur la domestication se focalise donc souvent sur ses débuts, qui remontent au Paléolithique pour le chien (*Canis lupus familiaris* Linnaeus, 1758) et au Néolithique pour les animaux d'exploitation que sont le bœuf (*Bos taurus* Linnaeus, 1758), le mouton (*Ovis aries* Linnaeus, 1758), la chèvre (*Capra hircus* Linnaeus, 1758), le porc (*Sus domesticus* Erxleben, 1777) et le cheval (*Equus caballus* Linnaeus, 1758). À l'âge des métaux, la poule domestique (*Gallus gallus domesticus* (Linnaeus, 1758)) est venue s'ajouter à la liste dans le bassin méditerranéen et dans le nord de l'Europe (Benecke 1994). Le groupe des animaux domestiques qui allaient dominer les deux prochains millénaires était ainsi complet. L'évolution physique et l'histoire de l'utilisation de ces animaux ménagers se sont poursuivies dès lors sans interruption jusqu'à nos jours. Malgré cette évolution longue, l'ouvrage de référence de Nerissa Russell (2012) sur la zooarchéologie sociale porte le sous-titre *Human and Animals in Prehistory*. Ce titre un peu réducteur pourrait s'expliquer par l'histoire de la recherche : comme nous l'avons déjà remarqué, les époques préhistoriques ont joué un rôle prédominant dans les premières décennies de la recherche archéozoologique. Ainsi, même dans son *Introduction to zooarchaeology*, Gifford-Gonzalez (2018: 562) – tout comme Eger (2022: tabl. 2.1) – ne cite que des exemples de l'âge de pierre dans ses raisonnements socio-historiques. L'ouvrage collectif sur l'*ethnozooarchaeology* de Albarella & Trentacoste (2011) peut également être considéré dans le cadre de la *social zooarchaeology*. Mais, là aussi, ce sont surtout les sociétés d'exploitation extensive et de petite agriculture qui sont évoquées et utilisées pour mieux comprendre les sociétés préhistoriques.

Jusqu'à présent, seules quelques publications sur des périodes plus récentes se réfèrent explicitement à la *social zooarchaeology*. Il s'agit de la thèse d'Henriette Baron sur les tombes de l'époque avare de Vienne (Baron 2018). Elle ne peut cependant guère recourir à des sources écrites, même si le lien entre les humains et les animaux est évident dans ces tombes. Malheureusement, des études socio-historiques comparables sur des vestiges d'habitat font encore défaut. Enfin, il convient de mentionner la publication sur les *bestly questions* de Sykes (2014), qui s'inscrit de même dans l'approche de la *social zooarchaeology*. Comme ses recherches se concentrent sur l'âge du fer jusqu'au Moyen Âge, elle cite des exemples d'histoire sociale de ces époques plus récentes. Ceux-ci proviennent toutefois presque exclusivement de Grande-Bretagne, et leur comparaison avec les régions continentales est donc à nuancer.

Dans l'ensemble, cet aperçu des ouvrages qui s'inscrivent dans une approche de la *social zooarchaeology* donne l'impression que seules les cultures préhistoriques bénéficient de recherches. Il faut cependant constater que de telles études sur des périodes plus récentes existent bel et bien, mais qu'elles ne sont pas officiellement reconnues par la communauté scientifique sous ce label. Les analyses d'ossements d'animaux dans le contexte rituel et funéraire de l'époque romaine en sont une illustration (Groot 2008; Lepetz & Van Andringa 2008; Deschler-Erb 2015, 2018; Deschler-Erb *et al.* 2021). Même si les aspects économiques jouent ici aussi un certain rôle, la signification

symbolique de la relation entre l'humain et l'animal est clairement mise en avant dans ces études. Lors de la conférence *Animal Life Histories* (voir partie: *Congrès Animal Life Histories / Biographie d'animaux*), d'autres exemples ont été présentés. Il faut espérer qu'à l'avenir, de telles recherches seront considérées comme des contributions à la *social zooarchaeology*. Les communautés plus récentes, par exemple durant l'époque romaine ou le Moyen Âge, sont souvent plus proches de nos sociétés occidentales contemporaines – pas seulement dans le temps – et pourraient donc, dans certaines circonstances, contribuer à mieux comprendre les conditions existantes. Elles pourraient de plus aider à développer des stratégies destinées à améliorer la situation actuelle dans les relations entre l'humain et l'animal.

Cependant, dans certains cas concrets, il peut s'avérer difficile de transposer le concept de HAS et la similarité entre l'être humain et l'animal au matériel archéologique : d'un point de vue purement biologique, les mammifères humains et non humains appartiennent à la même classe. Dans le monde de la recherche académique, il existe toutefois une scission disciplinaire claire entre l'anthropologie et l'archéozoologie, qui sont respectivement responsables de l'étude des restes humains et animaux. Cette distinction est encore fortement liée à l'esprit de l'archéologie processuelle. Or, la séparation entre restes humains et animaux se pose souvent lors de la détermination des restes osseux, en particulier pour les sépultures à incinération (Deschler-Erb 2021). Étant donné que la macrostructure et la microstructure des os humains et animaux présentent des différences, il est parfois possible de les classer dans l'un des deux groupes. Cette distinction est généralement effectuée par des anthropologues physiques pour les os provenant de contextes funéraires, mais une collaboration étroite avec des archéozoologues, qui connaissent à l'évidence mieux les restes animaux, est un avantage. Ce distinguo et les analyses qui en découlent permettent de tirer des conclusions historiques et culturelles sur les coutumes funéraires humaines en général et sur les offrandes animales dans les tombes, et ainsi également sur les relations homme-animal. Dans ce cas, se départir de la différenciation entre l'humain et l'animal est même contreproductif. Nous proposons donc de conserver jusqu'à nouvel ordre la séparation homme-animal courante pour la partie pratique de la détermination. Peut-être qu'à l'avenir, de nouvelles méthodes d'investigation verront le jour, offrant ainsi d'autres approches théoriques.

CONGRÈS ANIMAL LIFE HISTORIES / BIOGRAPHIE D'ANIMAUX

Le colloque qui s'est tenu du 17 au 19 mars 2022 à Bâle dans le cadre du projet interdisciplinaire HumAnimAl du Fonds national suisse (FNS 178 834) a permis de s'interroger sur le traitement par les diverses branches de la recherche de l'individualité des animaux dans le présent et le passé et dans quelle mesure il est possible de retracer les biographies de certains spécimens. Jusqu'à présent, il n'existait guère de telles biographies, en particulier dans le contexte archéolo-

gique. À cet égard, les travaux sur le chien maltais de l'époque romaine provenant du site funéraire de Yasmina (Tunisie) (MacKinnon & Belanger 2006; MacKinnon 2010) ou le projet encore en cours sur l'éléphant Jumbo (Attenborough 2017), qui vont dans le sens de la *zooarchaeology of care* promue par Thomas (2017), sont précurseurs. Cette rencontre internationale, au cours de laquelle 17 communications et douze posters ont été présentés (Tableau 1), a permis des échanges entre différentes disciplines (philosophie, histoire, archéozoologie, génétique, isotopie) et au-delà des frontières diachroniques, notamment pour encourager la collaboration interdisciplinaire, souvent laborieuse (Deschler-Erb 2019). Les résultats obtenus à partir de sources archéologiques et historiques ont été discutés et comparés à la situation contemporaine, afin de contribuer à une meilleure compréhension du contexte actuel. Si certains contributeurs ont suivi une approche méthodologique axée sur la philosophie et l'éthique animale, d'autres ont opté pour une démarche concrète, basée sur des exemples et des sources matérielles et historiques, mais toujours dans l'objectif de travailler sur cette relation entre l'animal et l'humain. Certaines communications ont débouché sur des articles parus dans la revue *Anthropozoologica* (Bartosiewicz *et al.* 2023; Gerling 2023; Grau-Sologestoa 2023).

Relativement peu de contributions ont porté sur les animaux d'élevage et d'exploitation, contrastant en cela avec l'importance quantitative que ces derniers occupaient durant les périodes étudiées. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les sources archéozoologiques et historiques ne permettent souvent pas d'étudier la vie d'un seul individu. On constate également que les études des animaux d'élevage ne présentent souvent que le point de vue humain de cette relation. Ce fut le cas par exemple de la contribution d'Idoia Grau-Sologestoa (2023), qui a discuté des tabous alimentaires en Ibérie médiévale sur la base de restes d'os d'animaux. Pour des raisons socio-culturelles et religieuses, l'humain détermine quel animal ou quelles parties de l'animal sont propres ou impropres à la consommation. Avec cet exemple, la chercheuse s'inscrit dans la tradition classique de la *social zooarchaeology*. Sue Stallibrass, au contraire, a présenté cette perspective animale dans sa contribution *Who or what were Roman farm animals?* Elle a ainsi mis en lumière le quotidien de la paysannerie de manière détaillée, tant du côté humain que du côté animal. Elle a démontré le lien de confiance entre les éleveurs et leurs animaux à l'époque romaine en Angleterre, un lien beaucoup plus étroit que celui qu'entretenaient les citadins et les militaires, qui n'avaient généralement de contact avec les animaux de rente qu'en tant que consommateurs.

Plus de la moitié des contributeurs se sont intéressés aux animaux dits « de compagnie » de l'humain. Henriette Baron a proposé des réflexions novatrices sur la signification symbolique des coqs et des poules au haut Moyen Âge, grâce à l'observation des restes de volailles dans des tombes avares croisée avec l'approche théorique de la *thick description*. De même, Laszlo Bartosiewicz et ses collègues ont réfléchi sur les animaux des tombes de l'époque des migrations, plus

TABLEAU 1. — Contributions au congrès *Animal Life Histories*, 17-19 mars 2022, Bâle, Suisse.

	Auteurs	Titres
Communications	Allemann M. & Schernig Mráz M.	Too much monkey business? The surprising discovery of a monkey skeleton in a late 14th century cesspit in Basel
	Autengruber-Thüry H.	“Ich bin kein Melitäer!” – Beobachtungen zu Hunderassen und zur Hundezucht in der Antike
	Baratay E.	Comment écrire des biographies animales ?
	Baron H.	A shift of perspective: uncovering human-animal relationships in burials
	Bartosiewicz L.	A dog's life: interpretations of dog burials
	Deschler-Erb S.	Animal life histories: relevance, approaches, objectives
	Gerling C.	Isotopic insights into human-animal relationships
	Grau Sologestoa I.	Food taboos in medieval Iberia: the zooarchaeology of socio-cultural differences
	Granado J., Susat J., Schernig-Mráz M., Gerling C., Schlumbaum A., Deschler-Erb S. & Krause-Kyora B.	Mitochondrial genetic diversity in dogs of Roman Switzerland
	Rohrbach L.	Closeness and distance: intersectional entanglements and human-animal relationships in Medieval Iceland
	Roscher M.	Creating the zoo animal self: Jumbo, Winnie, Knautschke and the idea of the bourgeois individual
	Stallibrass S.	Who or what are you? Fluid perceptions of livestock and their transitions from life to death
	Thomas R., Miller H. & Hutchinson J. Tourigny E.	A Jumbo tail: humans, elephants, and exhibitionism Burials, gravestones, cremations and taxidermy – animal life histories from archaeological and material culture records
	Wild M. Wojtczak D. Zenker F.	The dignity of animals of old age Animal images in prehistoric art The importance of one. Why is the perception of animal singularity morally relevant?
Posters	Biswas C.	Historical hierarchies amongst the Sundarban animals
	Häberle S., Schäfer M., Soteris R., Martínez-Grau H., Hajdas I., Jacomet S., Röder B., Schibler J., Van Willigen S. & Antolín F. Lamarque C.	A challenging “relationship”? Early farmers and pre- and post-harvest pests from the Middle Neolithic site of Les Bagnoles (L'Isle-sur-la-Sorgue, Vaucluse, France)
	Eckelmann R., Kirkinen T., Hemmann K. & Mannermaa K. Kassebaum T.	Identification and classification of small dog morphotypes in Central Eastern Gaul: status and function in question Biography of a horse from a 19th century site in Southern Finland
	Malaxa D., Bärbat A., Marc A., Stanc S. & Bejenaru L.	Multispecies care and livestock management at Iron Age Abel Beth Maacah
	Moore K. M.	Exploiting strategies of the animal resources used in some prehistoric communities from the Mureş Valley (Romania)
	Morales-Muñiz D. C. & Morales-Muñiz A.	Collective and individual life histories in prehistoric Panama
	Potocka A.	Gift of the Mamelukes: animal presents as vectors of exotic faunal introductions during the Spanish Middle Ages
	Quinlan L.	How are the moral foundations and perception of animal mind related to the instrumental violence against animals
	Uttley C.	The puppy in the pit: osteobiography of an 18th-century dog at the Three Cranes Tavern in Charlestown, MA, USA
	Verissimo H.	An exploration of the history and ethics of the exploitation of working animals Animal breeding and improvement in the Algarve: 4th century BC to 18th century

particulièrement sur des squelettes de chiens provenant de cinq ensembles de tombes en Hongrie (Bartosiewicz *et al.* 2023). À l'aide des études sur la métrique, l'âge, le sexe et les pathologies – combinées aux résultats obtenus sur les ossements humains – ils ont pu démontrer que les chiens de ces tombes avaient une taille exceptionnellement grande par rapport aux chiens de l'époque romaine. La question se pose également de savoir s'il s'agit de maîtres ensevelis avec leurs chiens ou – d'un point de vue animal – de chiens inhumés avec leur être humain. Camille Lamarque s'est par ailleurs intéressée aux chiens – en particulier aux petits chiens en Gaule Centre-Est entre la fin de la Tène et le début de l'Empire romain – grâce à des méthodes morphologiques et métriques. Ses analyses permettent de décrire et de constater une plus grande diversité morphologique que ne le laissent entendre les sources écrites et l'iconographie, soulevant ainsi

de nouvelles interrogations sur le rôle de cet animal dans les sociétés anciennes. Trois autres présentations (Granado *et al.*, Autengruber-Thüry, Quinlan; Tableau 1) ont également porté sur le chien et une (Eckelmann *et al.*; Tableau 1) sur le cheval. De toute évidence, ces espèces animales ne sont pas seulement les plus anciens compagnons de l'être humain; elles offrent également les sources les plus riches et les plus variées pour aborder des destins individuels.

Dans la catégorie des animaux de compagnie, un autre groupe a également été thématiqué lors du congrès: les animaux exotiques. Leur relation avec l'humain a été discutée à partir de l'exemple de l'éléphant Jumbo (Attenborough 2017) et d'un squelette de singe médiéval à Bâle (Suisse) (Allemann & Schernig-Mráz 2021; Schernig-Mráz & Allemann 2021). Des études interdisciplinaires ont permis de mettre en évidence des destins individuels détaillés dans ces exemples.

Si le genre humain a indéniablement un impact important sur la vie des animaux domestiques, il influence tout autant la vie des animaux sauvages (c'est-à-dire les animaux non domestiqués). Cependant, peu d'études ont été menées sur ce sujet à ce jour et, par conséquent, peu de communications ont été consacrées à ce thème. Claudia Gerling s'est penchée sur cette question de la captivité et de l'alimentation de ces animaux non domestiqués en se basant sur une étude isotopique de squelettes d'ours bruns de l'époque romaine provenant d'Augusta Raurica (Suisse) (Gerling 2023). La captivité avait été mise en évidence auparavant chez au moins un spécimen grâce à des études archéozoologiques. Ces résultats ne sont certes pas définitifs, mais ils démontrent le potentiel des analyses isotopiques.

En résumé, on constate qu'un *animal turn*, qui place l'animal au centre, est survenu dans les domaines d'étude les plus divers, y compris en archéozoologie dans le contexte de la *social zooarchaeology*. Les résultats de la recherche spécialisée peuvent aussi tout à fait fournir des pistes de réflexion pour les problèmes et les discussions de notre société actuelle. C'est le cas par exemple de la contribution de Sue Stallibrass, qui démontre l'importance d'un traitement compréhensif des animaux de rente (voir aussi Eger 2022: 26, 27) et que la division entre les propriétaires d'animaux d'une part et les consommateurs de produits animaux d'autre part a conduit, dès l'époque romaine, à une conception totalement différente de l'animal par chaque groupe humain. Les conditions de vie des animaux de rente actuels ne peuvent donc s'améliorer que si la perception des groupes concernés change en parallèle. La communication de Clarissa Palmer (Tableau 1) a pondéré ce constat, en montrant que l'industrialisation et le progrès technique ont également servi le monde animal. Ces contributions ne constituent toutefois pas non plus des biographies au sens strict du terme, car elles souffrent d'un manque d'inter- ou transdisciplinarité. Ainsi, la contribution de Claudia Gerling expose les possibilités d'informations offertes par les méthodes d'analyse biochimique des os d'animaux, mais aussi les difficultés qui peuvent surgir lors de leur interprétation (Gerling 2023). L'élaboration de la biographie des ours d'Augusta Raurica nécessitera la collaboration de différentes disciplines, en particulier celles des sciences humaines. Il s'avère d'ores et déjà que l'intégration de techniques d'étude des sciences naturelles est à même de fournir des renseignements importants, non seulement pour l'étude des cultures préhistoriques (e.g., Honeychurch & Makarewicz 2016), mais aussi pour des époques plus récentes, pour lesquelles la recherche est encore peu développée. Ainsi, le problème soulevé par Russell (2012), selon lequel l'*osteobiography* serait une *animal life history with gaps*, en particulier en ce qui concerne la biographie sociale, peut être au moins partiellement contré.

De manière générale, le congrès a permis de mettre en évidence de nettes différences entre l'approche et les possibilités des disciplines des sciences humaines et naturelles, notamment en ce qui concerne le traitement des témoignages très lacunaires sur les relations entre les animaux et les humains dans les temps passés. Alors que les sciences

historiques ont recours à des narrations pour combler ces lacunes, des disciplines comme l'archéozoologie sont plus hésitantes à utiliser de telles méthodes. Ces discours narratifs peuvent pourtant remplir deux fonctions : a) d'un point de vue scientifique, ils détectent des liens de causalité plausibles et invitent ainsi à formuler des hypothèses ; et b) les récits s'adressent à un public plus large. L'utilisation plus fréquente d'histoires en archéozoologie pourrait donc contribuer à une plus grande diffusion de cette discipline et de ses travaux, en particulier en ce qui concerne le thème très actuel de la relation humain-animal.

Les discussions menées lors du colloque ont montré qu'il existe des désaccords sur la compréhension des animaux non humains aujourd'hui, mais aussi sur notre propre connaissance de l'humain. Nous savons en réalité peu de choses sur la conscience et la conception de soi des gens du passé. Pour les époques sans écriture en particulier, nous ne disposons que de sources d'information indirectes, issues d'observations sur les compétences techniques ou l'expression artistique de ces populations. C'est pourquoi l'archéologie est une science qui s'intéresse en premier lieu aux vestiges matériels laissés par les anciens humains, et c'est la nature même des sources étudiées qui mène à des biais dans l'interprétation de ces restes : l'archéologie s'inscrit dans son temps et est sans conteste le reflet de la société dans laquelle elle est produite. Il est donc probablement illusoire de penser qu'il est possible, sur la base d'études archéozoologiques d'ossements d'animaux, de saisir pleinement le niveau métaphysique de la relation humain-animal pour des époques révolues. Boyd (2017: 309) estime ainsi qu'une vision totalement non-anthropocentrée est sans doute inaccessible en archéologie.

CONCLUSIONS

La relation entre le genre humain et la nature, dont celle de l'être humain avec les animaux non humains, est l'un des thèmes les plus importants, mais aussi les plus controversés de notre époque. Les *human-animal studies* fournissent à cet égard des contributions essentielles aux débats actuels. Ces dernières années, l'archéozoologie a également connu un *animal turn* dans le cadre de la *social zooarchaeology* et livre des informations primordiales pour les *human-animal studies*. L'utilisation de nouvelles méthodes telles que l'archéogénétique et l'isotopie sont particulièrement prometteuses. Toutefois, seules quelques études ont pu dépasser le cloisonnement disciplinaire et une synthèse interdisciplinaire des résultats fait encore souvent défaut. Cette collaboration transdisciplinaire est pourtant indispensable pour retracer des biographies complètes et valables et les perspectives sont ainsi nombreuses et enthousiasmantes pour la recherche.

Remerciements

Nous adressons nos sincères remerciements à Aurélie Crausaz et Marianne Sepz pour leur relecture, ainsi qu'aux deux référents anonymes d'*Anthropozoologica* pour leurs remarques avisées.

RÉFÉRENCES

- ADAMS C. 1990. — *The Sexual Politics of Meat. A Feminist-Vegetarian Critical Theory*. Bloomsbury Academic USA, New York, 336 p.
- ALBARELLA U. (éd.) 2017. — *The Oxford Handbook of Zooarchaeology*. Oxford University Press, Oxford, 839 p.
- ALBARELLA U. & TRENTACOSTE A. 2011. — *Ethnozooarchaeology: the Present and Past of Human-Animal Relationships*. Oxbow, Oxford, 174 p.
- ALLEMANN M. & SCHERNIG-MRÁZ M. 2021. — Vom Schosstier zum Kadaver: ein Affenskelett aus einer spätmittelalterlichen Basler Latrine. *Archäologie Schweiz* as. 44.2021.3: 16-23.
- ALLEN C. & BEKOFF M. 1999. — *Species of Mind. The Philosophy and Biology of Cognitive Ethology*. Bradford books (CogNet), Cambridge MA, 232 p. <https://doi.org/10.7551/mitpress/6395.001.0001>
- AMBORG J., KAIBARA T. & SEBASTIANI S. 2022. — Un débat historiographique. Genre, animaux, animalité au siècle des Lumières, in SEBASTIANI S. & STEINBERG S. (éds), *Animalité. Clio. Femmes, Genre, Histoire* (55): 209-240. <https://doi.org/10.4000/cli0.21885>
- ANDERSEN CEDERHOLM E., BJÖRCK A., JENNBERT K. & LÖNNGREN A.-S. (éds) 2014. — *Exploring the Animal Turn: Human-Animal Relations in Science, Society and Culture*. Pufendorfinstitutet, Lund, 229 p.
- ANDREWS K. & BECK J. (éds) 2019. — *The Routledge Handbook of Philosophy of Animal Minds*. Routledge, London, New York, 540 p.
- ATTENBOROUGH D. 2017. — *The Giant Elephant* [HD documentary]. <https://www.youtube.com/watch?v=xrcE91Xid1A>, dernière consultation le 6 juin 2024.
- BARATAY E. 2012. — *Le point de vue animal, une autre version de l'histoire*. Le Seuil (L'Univers historique), Paris, 408 p.
- BAR-ON Y. M., PHILLIPS R. & MILO R. 2018. — The biomass distribution on Earth. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 115 (25): 6506-6511. <https://doi.org/10.1073/pnas.1711842115>
- BARON H. 2018. — *Quasi liber et pictura. Die Tierknochenfunde aus dem Gräberfeld an der Wiener Csokorgasse – eine anthrozoologische Studie zu den awarischen Bestattungssitten*. Römisch-Germanischen Zentralmuseums (RGZM, LEIZA – Monographien; DS324), Mainz, 628 p.
- BARTOSIEWICZ Ł., DARÓCZI-SZABÓ M. & GÁL E. 2023. — A dog's life: interpreting Migration Period dog burials from Hungary. *Anthropozoologica* 58 (2): 9-22. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2023v58a2>
- BEKOFF M. & MEANEY C. A. (éds) 1998. — *Encyclopedia of Animal Rights and Animal Welfare* (1st ed.). Routledge, London, 470 p. <https://doi.org/10.4324/9781315062075>
- BENECKE N. 1994. — *Der Mensch und seine Haustiere*. Theiss, Stuttgart, 470 p.
- BODSON L. 1984. — Éditorial. *Anthropozoologica* 1: 1.
- BOYD B. 2017. — Archaeology and human-animal relations: thinking through anthropocentrism. *Annual Review of Anthropology* 46: 299-316. <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-102116-041346>
- CEBALLOS G. & EHRLICH P. R. 2023. — Mutilation of the tree of life via mass extinction of animal genera. *PNAS* 120 (39): <https://doi.org/10.1073/pnas.2306987120>
- COLLINI S. 2012. — *What are Universities For?* Penguin, London, 216 p.
- DAVIS S. J.M. 1987. — *The Archaeology of Animals*. B. T. Batsford, London, 224 p. <https://doi.org/10.4324/9780203060131>
- DELFORT R. 1984a. — *Les animaux ont une histoire*. Le Seuil (L'Univers historique), Paris, 416 p.
- DELORT R. 1984b. — Zoologie et histoire des animaux à la fin du Moyen Âge et au xv^e siècle. *Anthropozoologica* 1: 38-42.
- DEMELLO M. 2012. — *Animals and Society: An Introduction to Human-Animal Studies*. Columbia University Press, New York, 488 p. <https://doi.org/10.7312/deme19484>
- DESCHLER-ERB S. 2015. — *Tier und Kult. Spezielle Tierknochendepotierungen der Spätlatène- und Römerzeit aus Aventicum/Avenches (CH) im nordalpinen Vergleich*. Association Pro Aventico (Documents du Musée romain d'Avenches; 27), Avenches, 264 p.
- DESCHLER-ERB S. 2018. — Archäozoologische Untersuchungen, in LAWRENCE A. (éd.), *Religion in Vindonissa. Kultorte und Kulte im und um das Legionslager*. Kantonsarchäologie Aargau (Gesellschaft Pro Vindonissa; 24), Brugg: 91-103.
- DESCHLER-ERB S. 2019. — Pride and prejudice? On the relationship between archaeology and biosciences, in BRATHER-WALTER S. (éd.), *Archaeology, History and Biosciences*. De Gruyter (Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde; 107), Berlin: 23-32. <https://doi.org/10.1515/9783110616651-003>
- DESCHLER-ERB S. 2021. — Archäozoologie und Gräberforschung: ein Plädoyer, in DESCHLER-ERB E. & AGRICOLA C. (éds), *Memento Mori. Aktuelle Forschungen zu Bestattungssitten im Rheinland. Kölner Studien zur Archäologie der Römischen Provinzen – digital* 1: 88-101.
- DESCHLER-ERB S., ALBARELLA U., VALENZUELA LAMAS S. & RASBACH G. (éds) 2021. — *Roman Animals in Ritual and Funerary Contexts. Proceedings of the 2nd Meeting of the Zooarchaeology of the Roman Period Working Group, Basel, 1st-4th February 2018*. Deutsches Archäologisches Institut (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte; 26), Berlin, 256 p. <https://doi.org/10.34780/b03671ada6>
- DONALDSON S. & KYMLICKA W. 2011. — *Zoopolis: A Political Theory of Animal Rights*. Oxford University Press, New York, 352 p.
- DUERST J. U. 1923. — Kulturhistorische Studien zur schweizerischen Rindviehzucht. *Schweizerischen Landwirtschaftlichen Monatshefte* 1, 30 p.
- EGER J. 2022. — *Mensch-Tier-Verhältnisse in Monjukli Depe: eine Analyse des sozialen Zusammenlebens in einer neolithisch-äneolithischen Siedlung in Turkmenistan*. Sidestone Press, Leiden, 261 p.
- ESPINAS A. 1877. — *Des sociétés animales; étude de psychologie comparée*. Germer-Baillière, Paris, 400 p.
- GARNER R. & OKULEYE Y. 2021. — *The Oxford Group and the Emergence of Animal Rights: An Intellectual History*. Oxford University Press, New York, 192 p.
- GERLING C. 2023. — Neither fish nor fowl. Isotopic evidence of a plant-based diet in (captive?) brown bears from Roman Augusta Raurica, Switzerland. *Anthropozoologica* 58 (5): 59-72. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2023v58a5>
- GIFFORD-GONZALEZ D. 2018. — *An Introduction to Zooarchaeology*. Springer, Cham, 604 p.
- GODLOVITCH S., GODLOVITCH R. & HARRIS J. (éds) 1971. — *Animals, Men and Morals: An Enquiry into the Maltreatment of Non-Humans*. Taplinger Pub Co., London, 240 p.
- GRAU-SOLOGESTOA I. 2023. — Food taboos in medieval Iberia: the zooarchaeology of socio-cultural differences. *Anthropozoologica* 58 (3): 23-33. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2023v58a3>
- GROOT M. 2008. — *Animals in ritual and economy in a Roman Frontier community: Excavations in Tiel-Passewaaij*. Amsterdam University Press (Amsterdam Archaeological Studies; 12), Amsterdam, 271 p.
- HARAWAY D. 2003. — *The Companion Species Manifesto. Dogs, People and Significant Others*. Prickly Paradigm Press, Chicago, 100 p. <https://doi.org/10.5749/minnesota/9780816650477.003.0002>
- HARRISON R. 2013. — *Animal Machines: The New Factory Farming Industry*. CABI Publishing, Boston, 224 p.
- HONEYCHURCH W. & MAKAREWICZ C. A. 2016. — The Archaeology of pastoral nomadism. *Annual Review of Anthropology* 45: 341-359. <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-102215-095827>
- HRIBAL J. C. 2007. — Animals, agency, and class: writing the history of animals from below. *Human Ecology Review* 14 (1): 101-112.
- HÜSTER PLOGMANN H. & HÄBERLE S. 2017. — Archäozoologische Schlammreste aus den Schichten 13 und 14, in BLEICHER N. & HARB C. (éds), *Zürich-Parkhaus Opéra. Eine neolithische Feuchtbodenfundstelle*. Band 3, *Naturwissenschaftliche Analysen und Synthese*. Kantonsarchäologie Zürich (Monographien der Kantonsarchäologie Zürich; 50), Zürich, Egg: 127-144.
- JAEGER F. (éd.) 2020. — *Menschen und Tiere. Grundlagen und Herausforderungen der Human-Animal Studies*. Springer (Cultural Animal Studies; 9), Stuttgart, 249 p.

- KRÄMER H. 1899. — Die Haustierfunde von Vindonissa mit Ausblicken in die Rassenzucht des classischen Altertums. *Revue suisse de zoologie* 7: 143-272. <https://doi.org/10.5962/bhl.part.75153>
- KREBBER A. & ROSCHER M. (éds) 2018. — *Animal Biography. Re-framing Animal Lives*. Springer (Palgrave Studies in Animals and Literature), London, 282 p. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-98288-5>
- LEPETZ S. & VAN ANDRINGA W. (éds) 2008. — *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine – Rituels et pratiques alimentaires*. Éditions Monique Mergoïl (Archéologie des Plantes et des Animaux; 2), Montagnac, 306 p.
- MACKINNON M. 2010. — “Sick as a dog”: zooarchaeological evidence for pet dog health and welfare in the Roman world, in ARMSTRONG OMA K. & HEDEAGER L. (éds), *Humans and Animals. World Archaeology* 42 (2): 290-309. <https://doi.org/10.1080/00438241003673011>
- MACKINNON M. & BELANGER K. 2006. — In sickness and in health: care for an arthritic Maltese dog from the Roman cemetery of Yasmina, Carthage, Tunisia, in SNYDER L. M. & MOORE E. A. (éds), *Dogs and People in Social, Working, Economic or Symbolic Interaction. Proceedings of the 9th ICAZ Conference*. Oxbow Books, Oxford: 38-43.
- MARTIN R. 1822. — Act to prevent the cruel and improper treatment of cattle 22d July 1822, in *Statutes of the United Kingdom of Great Britain and Ireland, 3 George IV*. Vol. 62. His Majesty's Statute and Law Printers, London: 403-405.
- MÜTHERICH B. 2000. — *Die Problematik der Mensch-Tier-Beziehung in der Soziologie: Weber, Marx und die Frankfurter Schule*. Münster (Dortmunder Beiträge zur Sozial- und Gesellschaftspolitik; 28), Berlin, 248 p.
- NANCE S. (éd.) 2015. — *The Historical Animal*. Syracuse University Press, Syracuse, 432 p.
- PETERS A., STUCKI S. & STILT K. (éds) (sous presse). — *Oxford Handbook of Global Animal Law*. Oxford University Press, Oxford.
- POPLIN F. 1984. — Les encyclopédistes et le renouveau de la relation homme-animal dans le monde occidental. *Anthropozoologica* 1: 43-57.
- REGAN T. 2004. — *The Case for Animal Rights*. University of California, Berkeley, 480 p.
- RENAN E. 1890. — *L'Avenir de la science. Pensées de 1848*. Calmann Lévy, Paris, 541 p.
- REYNAUD SAVIOZ N. 2018. — *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse)*. Vol. 4, *Étude de la faune*. État du Valais, Département de la mobilité, du territoire et de l'environnement, Service des bâtiments, monuments et archéologie (Cahiers d'Archéologie Romande; 170 – Archaeologia Vallesiana; 13), Lausanne, 223 p.
- RICKERT H. 1899. — *Kulturwissenschaft und Naturwissenschaft*. J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), Freiburg, 71 p.
- RITVO H. 2007. — On the animal turn. *Daedalus* 4: 118-122.
- RÔMULO ALVES R. N. & WEDSON SOUTO M. S. 2015. — Ethnozoology: a brief introduction. *Ethnobiology and Conservation* 4 (1): 1-13. <https://doi.org/10.15451/ec2015-1-4.1-1-13>
- ROSCHER M., KREBBER A. & MIZELLE B. (ÉDS) 2021. — *Handbook of Historical Animal Studies*. De Gruyter Oldenburg, Boston, Berlin, 637 p. <https://doi.org/10.1515/9783110536553>
- RUSSELL N. 2012. — *Social Zooarchaeology: Humans and Animals in Prehistory*. Cambridge University Press, Cambridge, 548 p. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139019712>
- RÜTIMEYER L. 1860. — *Untersuchung der Thierreste aus den Pfahlbauten der Schweiz*. David Bürkli, Zürich, 51 p.
- SCHERNIG-MRÄZ M. & ALLEMANN M. 2021. — Ein Affenleben in Basel. *Jahresbericht der Archäologischen Bodenforschung Basel-Stadt* 2020: 102-117.
- SCHIBLER J. & SCHÄFER M. 2017. — Von Hand aufgelesene Tierknochen, in BLEICHER N. & HARB C. (éds), *Zürich-Parkhaus Opéra. Eine neolithische Feuchtbodenfundstelle*. Band 3, *Naturwissenschaftliche Analysen und Synthese*. Amt für Raumentwicklung Archäologie und Denkmalpflege (Monographien der Kantonsarchäologie Zürich; 50), Zürich, Egg: 92-127.
- SCHMID E. 1972. — *Atlas of Animal Bones for Prehistorians, Archaeologists and Quaternary Geologists / Knochenatlas für Prähistoriker, Archäologen und Quartärgeologen*. Elsevier, Amsterdam, London, New York: 159 p.
- SCHMID E. 2022. — *Atlas of Animal Bones for Prehistorians, Archaeologists and Quaternary Geologists / Knochenatlas für Prähistoriker, Archäologen und Quartärgeologen* [Digitale Zweitveröffentlichung durch das Institut für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie, Universität Basel]. Elsevier, Amsterdam, London, New York: 159 p. <https://doi.org/10.21255/978-3-033-09560-1>
- SHAPIRO K. 2008. — *Human-Animal Studies. Growing the Field, Applying the Field*. Animals & Society Institute, Ann Arbor, 32 p.
- SINGER P. 2002. — *Animal Liberation*. Ecco, New York, 324 p.
- STUCKI S. 2023. — *One Rights: Human and Animal Rights in the Anthropocene*. Springer, Cham, 112 p. <https://doi.org/10.1007/978-3-031-19201-2>
- SYKES N. 2014. — *Beastly Question. Animal Answers to Archaeological Issues*. Bloomsbury, London, 221 p.
- THOMAS R. 2017. — Towards a Zooarchaeology of Animal “Care”, in POWELL L., SOUTHWELL-WRIGHT W. & GOWLAND R. (éds), *Care in the Past. Archaeological and Interdisciplinary Perspectives*. Oxbow Books, Oxford, Philadelphia: 169-188.
- TRIXL S. 2019. — *Zwischen Wandel und Beständigkeit. Die Entwicklung der späteisenzeitlich-frühromischen Viehwirtschaft im Alpenraum und dem nördlichen Alpenvorland*. Verlag Marie Leidorf (Documenta Archaeobiologiae; 14), Rahden, Westfalen, 374 p.
- VON DEN DRIESCH A. 1976. — *A Guide to the Measurement of Animal Bones from Archaeological Sites*. Harvard University Press, Cambridge MA, 137 p.
- WIRTH S., LAUE A., KURTH M., DORNENZWEIG K., BOSSERT L. & BALGAR K. (éds) 2016. — *Das Handeln der Tiere. Tierliche Agency im Fokus der Human-Animal Studies*. Transcript Verlag (Human-Animal Studies; 9), Bielefeld, 269 p. <https://doi.org/10.1515/9783839432266>

Soumis le 6 juillet 2023;
 accepté le 12 janvier 2024;
 publié le 7 août 2024.